

3 décembre 2023 à Reims, fête de la paroisse.

Va chez tes voisins

Pascal Geoffroy - **2 Rois 4, 1 à 7**

Frères et sœurs,

dans la plupart des églises anglophones, le premier dimanche de l'Avent est aussi un dimanche de la Bible pour encourager sa lecture et sa méditation. Les récits de la bible sont des ressources dans lesquelles nous pouvons abondamment puiser pour renouveler nos vies, élargir notre compréhension du monde et de nos existences. C'est au moyen des récits de la Bible, comme au moyen des sacrements que nous allons vers Dieu et que Dieu vient vers nous.

Le personnage principal de cette histoire est une femme veuve qui n'a plus rien. Elle a perdu son mari, ses placards sont entièrement vides. Son dénuement est extrême. Pire même, elle se retrouve avec des dettes à payer. Ses enfants risquent de perdre leur liberté.

Cette détresse est celle bien souvent de nos églises protestantes historiques. Plus d'argent, des temples vides, plus d'enfants en catéchèse pour connaître la Parole de vie et de liberté. L'église se retrouve comme la veuve désolée de notre récit et elle se lamente.

Je n'ai plus rien, absolument plus rien ! Dans un deuxième temps, elle se souvient qu'il lui reste un peu d'huile parfumée, mais c'est tellement dérisoire. L'huile de parfum ne permet pas de manger. Et, pour qui se parfumerait une veuve qui ne peut plus se rendre séduisante pour son mari ?

Ce n'est rien, un peu d'huile parfumée et ce n'est pas de circonstance. Pourtant, c'est la seule chose nécessaire. Car dans la toute la Bible, l'huile est un des symbole permanent de la foi, de l'Esprit-Saint. Ce n'est vraiment pas grand-chose, mais c'est finalement la seule chose indispensable.

La veuve de notre histoire possède chez elle ce qui lui est nécessaire, tout comme notre église possède la seule chose indispensable. Le problème de notre église n'est pas le contenu, le contenu de notre spiritualité, le contenu de notre théologie. Nous avons tout cela. Nous avons le contenu. Ce qui nous manque, ce sont les contenants. Ce sont des hommes, des femmes pour recevoir le contenu qui nous reste.

Élisée demande à la femme d'aller chez ses voisins, non pas pour mendier de l'argent ou du pain, mais pour chercher des contenants.

C'est là une parabole pour notre vie d'église. Nous n'avons pas à pleurer misère, nous n'avons pas à nous lamenter sur nos pauvretés. Nous avons à nous réjouir de ce que nous avons et qui ne manquera jamais. Nous avons à nous réjouir de ce qui ne demande qu'à se multiplier. Mais nous avons à aller chez nos voisins afin qu'ils deviennent des contenants de la grâce de Dieu, de récipiendaires de l'Esprit de vie et de liberté.

Si je poursuis l'interprétation de ce récit en l'adaptant à la vie de notre église, cette histoire nous enseigne que notre vie, notre avenir est tributaire de la manière dont nous habitons notre mission. Si nous nous refermons sur nous, si nous gardons inemployée l'huile parfumée qui nous reste, nous n'avons plus d'avenir. Si nous allons à l'extérieur de nos murs, chercher des personnes pour recevoir le précieux dépôt de la foi, notre avenir est assuré.

Cette histoire nous donne une indication utile pour nous. Il n'est pas question d'aller chez les autres avec arrogance, avec le sentiment d'avoir quelque chose qu'ils n'auraient pas. Cette femme ne va pas demander de l'argent ou du pain. Elle ne mendie pas. Elle ne demande pas aux autres d'assurer sa survie ou celle de ses enfants. Bien qu'humiliée par la vie, elle ne va pas vivre aux crochets de

ses voisins. Elle va demander et emprunter des contenants vides, elle va humblement demander un service provisoire. Elle rendra les contenants plus tard.

Apprenons à demander !

Apprenons à faire confiance à celui qui nous a laissé un peu d'huile parfumée, c'est à dire son Esprit. Il ne manquera jamais pour pourvoir à nos besoins spirituels et matériels.

Nos voisins, nos amis ne répondront pas tous positivement. La réponse leur appartient. Certains donneront une immense jarre, d'autres un tout petit pot. Tel vase sera étincelant, tel autre sera négligé. Qu'importe, cette infinie variété est celle des êtres humains eux-mêmes. Ce qui nous revient à nous, c'est d'aller réellement chez nos voisins avec une demande dont ils ne vont pas comprendre du premier coup toute la portée. Celle-ci n'apparaîtra que plus tard.

Il nous reste un peu de grâce ! Il y a encore quelque part dans notre église un fond de Salut inemployé ! En cherchant un peu, le Saint-Esprit est encore un peu présent dans notre église.

Alors allons chez nos voisins. Beaucoup de choses sont possibles avec peu !

Amen !